

CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019).

CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019). On l'avait quittée au disque depuis un précédent récital intitulé [« Spirito »](#) (déjà CLIC de CLASSIQUENEWS)...

« Elle », diva célébrée de la Baltique, chante les grands airs de l'opéra romantique français. Un défi linguistique pour la chanteuse lettone : Marina Rebeka (« Artist of the Year » ICMA award) dont on salue ici la prise de risque assumée : chanter le français alors qu'elle est au sommet de ses possibilités. Sa Louise est extatique mais charnelle ; son Hérodiade, plus articulée encore, digne et pleine de langueur amère vis à vis du Prophète Iokaanan (« Prophète bien aimé, puis-je vivre sans toi ? »), un personnage idéal pour la voix de Marina Rebeka, soprano ample, dramatique, qui ne manque pas de puissance. Tout se joue ici selon sa faculté à nuancer, à phraser et à colorer chaque intonation du texte, riche en connotations liées à la situation dramatique et psychologique de chaque séquence. Reconnaissons l'autorité franche avec laquelle la diva sait incarner, sachant aussi canaliser son formidable instrument.



Marina Rebeka : le tempérament romantique et français

Plus douce et tendre encore, l'admirable Chimène de Massenet (Le Cid), « préparée » par le solo de clarinette, impose une héroïne tout aussi meurtrie, à l'âme brisée dont le chant exprime le désespoir lacrymal. Les couleurs de la diva sonnent justes et très affinées (... » et souffrir sans témoins. »). De toute évidence, la soprano née à Riga, cultive ici une couleur fauve et féline, sombre et caverneuse qui rappelle la tragédienne Callas (déjà observée dans son dernier cd « Spirito »), offrant une vision à la fois sincère et exacerbée de Chimène ; Massenet atteint un sommet d'extase tragique et désespérée qui fait de son héroïne cornélienne, la sœur de Werther : une âme ardente et maudite, condamnée à souffrir. Voilà donc un nouveau disque qui couronne la cantatrice révélée en 2009, il y a plus de dix ans, au festival de Salzbourg sous la direction de Muti.

Après les 3 premiers airs, denses et tragiques, l'air de Marguerite de Faust offre une insouciance qui fait contraste où la diva plus légère, réussit ce tour de force entre coquetterie et insouciance. A la différence de nombre de ses consœurs, « La Rebeka » concilie agilité, clarté et... puissance. Sa Carmen, plus fantasque et capricieuse encore, confirme une nette proximité avec Callas : de la chair, du texte, une puissance sans appui, et un style direct qui font ici mouche. La sirène dragone, déesse de l'Amour lascif et libérée, captive.

Autre sirène, mais celle conçue avant par Bizet, enivrée par la douceur de la nuit, la berceuse de Leïla des Pêcheurs de perles, – avec cor obligé : voici Carmen, assagie, en extase. La diva de Riga excelle grâce à son attention aux nasales

françaises, à sa ligne, au soutien (aigus souverains et dernière note). Le chant berce et captive là encore par la justesse de son approche.

Parmi les autres héroïnes abordées : Manon, Juliette, avouons que la chair embrasée qui indique le poids de l'expérience passée et les épreuves endurées, gagne un surcroît d'évidence dans le rôle charnel et mystique de Thaïs de Massenet dont Marina Rebeka chante deux airs centraux : « Ah je suis seule », la courtisane seule dans une vie factice et vide ; puis « O messager de Dieu », révélation divine pour la grande pêcheresse d'Alexandrie qui reçoit et accepte l'opération spirituelle qui la terrasse (« ma chair saigne. », symptôme de la fameuse Méditation, précédemment joué au violon solo)... La tension sous-jacente et le travail de la métamorphose qui sont à l'œuvre dans l'esprit éprouvé de la jeune femme, sont idéalement incarnés par le beau chant, expressif et sobre de la soprano. Dommage cependant que sa Thaïs perde l'intelligibilité du français. Ne subsiste que la justesse des couleurs.

Très pertinente inclusion dans ce condensé d'opéra romantique français où règnent surtout Gounod et l'incontournable Massenet : la cantate pour le Prix de Rome, L'Enfant Prodigue du jeune Debussy: « l'année, en vain chasse l'année » : le tragique harmoniquement rare du jeune Debussy s'inscrit dans la droite ligne du Massenet le plus mordant et âpre, à laquelle la double invocation : « Azaël, Azaël... pourquoi m'as-tu quittée? », apporte sa blessure mordorée maternelle que la diva incarne idéalement. Mais là encore, malgré des moyens captivants en couleurs et intonations, malgré l'intelligence de la caractérisation, on regrette en cette fin de récital globalement excellent, la perte de la précision linguistique. Vite un coach en français pour la diva au talent phénoménal : le dernier air de Juliette de Gounod (« Verse toi-même ce breuvage, O Romeo, je bois à toi ! ») saisit par son relief expressif, une couleur elle aussi mordante et même vériste,



d'une belle conviction chez Gounod dont l'héroïne tragique, éperdue, revêt ici une incarnation très impliquée et charnelle... Quel chien, quel tempérament : sa Juliette n'a rien de frêle ; tout respire ici la fureur d'une héroïne romantique que l'amour embrase jusqu'à la mort. Ses Carmen, Marguerite, Thaïs promettent ici de prochaines prises de rôles, sans compter ce que l'on propose à la chanteuse manifestement passionnée par le français, un prochain récital de mélodies françaises. A suivre... de très près. Evidemment, comme son précédent « Spirito », le CLIC de CLASSIQUENEWS pour « ELLE ». bravissima Rebeka !



CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019) – Sinfonieorchester St.Gallen – Michael Balke, direction/ Enregistré en Suisse en mai 2019 – 1 cd PRIMA classic – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et**

avril 2020.

Approfondir

VISITEZ le site de Marina Rebeka

<https://marinarebeka.com/>



CD, critique. SPIRITO. MARINA REBEKA, soprano (1 cd Prima classic, juillet 2018)... Extase tragique et



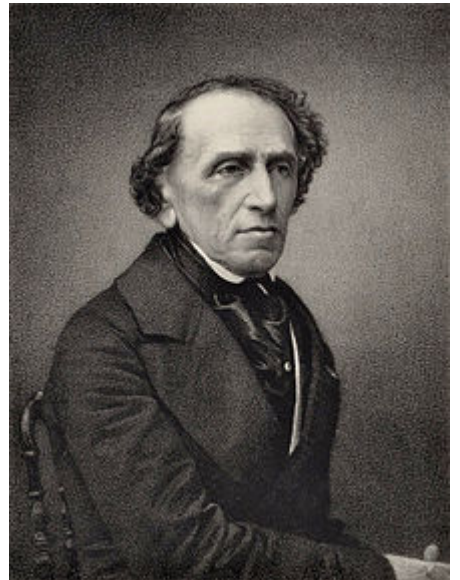
mort inéluctable... : toutes les héroïnes incarnées par Marina Rebeka sont des âmes sacrificielles.... vouées à l'amour, à la mort. Le programme est ambitieux, enchaînant quelques unes des héroïnes les plus exigeantes vocalement : Norma évidemment la source bellinienne (lignes claires, harmonies onctueuses de la voix ciselée, enivrante et implorante, et pourtant âpre et mordante) ; Imogène dans Il Pirata, – d'une totale séduction par sa dignité et son intensité, sa sincérité et sa violence rentrée ; surtout les souveraines de Donizetti : Maria Stuarda (belle coloration tragique), Anna Bolena (que la diva chante à Bordeaux en novembre 2018, au moment où sort le présent album). Aucun doute, le cd souligne l'émergence d'une voix solide, au caractère riche qui le naîsse pas indifférent. Les aigus sont aussi clairs et tranchants, comme à vif, que le medium et la couleur du timbre, large et singulière.

Les Huguenots à Genève

GENEVE, 26 fev – 8 mars 2020. Les

Huguenots de MEYERBEER.

Le Grand Opéra français des années 1830 qui prolonge le modèle fixé par Rossini dans Guillaume Tell (1829) s'inscrit en lettres d'or grâce au génie de **Meyerbeer**, historien et dramaturge sur la scène lyrique (grâce aussi au talent du poète **Scribe** dont le livret des Huguenots créé en 1835 marque un sommet dramatique). **La France de Louis Philippe** revisite son histoire et affronte la violence de ses



heures les plus sanglantes. mais il faut toute la maîtrise des deux excellents créateurs, Meyerbeer et Scribe pour réussir leur Huguenots qui relèvent à la fois de la peinture d'histoire et du drame sentimental plus intimiste. La construction de l'opéra révèle le talent des deux auteurs : la vie intime et le drame personnel se confrontent au souffle de l'épopée tragique collective. La machine historique broie les individus ; rien n'y fait, l'histoire se réalise en sacrifiant ses enfants les plus attachants : c'est depuis Shakespeare et sa vision de Roméo et Juliette, pris dans les filets de la guerre ancestrale entre Capulets et Montaigus, une loi propre aux sociétés humaine. Y a t il véritablement intelligence collective ? Plutôt folie générale selon le pessimiste épique de Meyerbeer et Scribe. Ainsi le spectateur assiste à la progressive préparation des événements aux actes I, II et III : avec force couleurs locales et détails historicisant pour mieux accentuer le réalisme historique propre à la Renaissance ; Raoul raconte sa rencontre amoureuse, Marcel chante son choral luthérien pendant le banquet du duc de Nevers (I) ; de la généreuse et pacificatrice Marguerite de Navarre offrant la main de Valentine à Raoul, à la jalousie aveugle, irraisonnée de ce dernier suite à malentendu (II) ; Valentine épouse alors Nevers qui refuse de se joindre au massacre (III). Tout se met ainsi en place pour que le spectateur mesure l'ampleur de l'impuissance amoureuse face à la course de l'Histoire : le

duo entre la catholique Valentine et le luthérien / huguenot Raoul du IV, ne peut guère empêcher l'holocauste préparé et accompli dans le V.

L'architecture des Huguenots égale les meilleurs scénarios cinématographiques. Mais pour réussir l'opéra de 1835, il faut aussi réunir sur les planches un quatuor de solistes horspairs, aussi virtuoses et puissants, fins et intelligibles qu'acteurs: Raoul, Valentine, Marguerite de Navarre, Nevers... La crème de la crème. Les Huguenots restent avec Robert le Diable, l'ouvrage le plus applaudi au XIX^e à l'opéra de Paris. Il faudra néanmoins aller à Genève pour en mesurer l'intacte force de fascination.



MEYERBEER : Les Huguenots, 1836
GENEVE, Opéra. [Du 26 fev au 8 mars 2020](https://www.gtg.ch/les-huguenots/)

Informations
Réservations

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Genève
<https://www.gtg.ch/les-huguenots/>

Grand opéra de Giacomo Meyerbeer
Livret d'Eugène Scribe et Émile Deschamps
Créé à Paris en 1836

DISTRIBUTION

Marguerite de Valois : Ana Durlovski
Raoul de Nangis : John Osborn · Mert Süngül
Marcel : Michele Pertusi
Urbain : Léa Desandre
Le Comte de Saint-Bris : Laurent Alvaro
Valentine de Saint-Bris : Rachel Willis-Sørensen
Le Comte de Nevers : Alexandre Duhamel
De Tavannes : Anicio Zorzi Giustiniani
De Cossé : Florian Cafiero
De Thoré / Maurevert : Donald Thomson
De Retz : Tomislav Lavoie
Méru : Vincenzo Neri

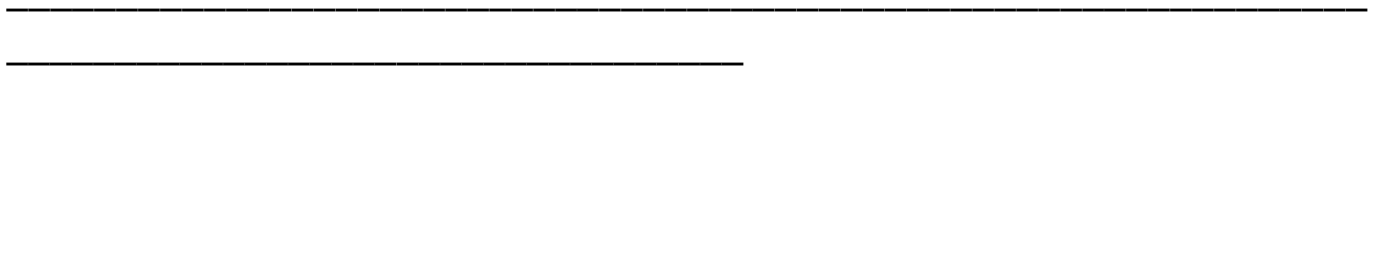
Archer : Harry Draganov
Une coryphée : Iulia Surdu
Une dame d'honneur : Céline Kot
Bois-Rosé / Le valet : Rémi Garin

**Orchestre de la Suisse Romande
Chœur du Grand Théâtre de Genève**

Direction musicale : Marc Minkowski
Mise en scène et dramaturgie : Jossi Wieler & Sergio Morabito
Scénographie et costumes : Anna Viebrock
Lumières : Martin Gebhardt
Chorégraphie : Altea Garrido
Direction des chœurs : Alan Woodbridge

Avec une viole d'amour prêtée exceptionnellement
par le Musée d'art et d'histoire de Genève

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 1927
En coproduction avec le Nationaltheater Mannheim
Durée : approx. 5h avec deux entractes inclus
Chanté en français avec surtitres en anglais et français



EXPO, le Grand Opéra, focus 1 : GÉNÉALOGIE DU GRAND OPÉRA

EXPO, le Grand Opéra, focus 1 : GÉNÉALOGIE DU GRAND OPÉRA. Quels sont les opéras présentés en France, précurseurs du grand opéra français propre surtout aux années 1830 pendant la Monarchie de Juillet, sous Louis-Philippe ? Peu à peu depuis le début du siècle « romantique » se précise un genre de spectacle total et spectaculaire par les effectifs et les moyens regroupés pour son accomplissement. En voici l'énumération principale de la fin du XVIII^e à 1829,

précisément, de Cherubini à Rossini... **Médée**, de Luigi Cherubini, créé en 1797 au Théâtre Feydeau (chœur, orchestration..) ; **Ossian** ou Les Bardes (1804) de Jean-François Lesueur (glorification de Napoléon et des héros de l'Empire, 5 actes, chorégraphie intégrées dans l'action)... ;



L'opéra français avant le GRAND OPÉRA

La Vestale de Gaspare Spontini (1807), favori de l'Impératrice

Joséphine (deux orchestres, choristes, danseurs... ; **Le Siège de Corinthe** et **Moïse et Pharaon** de Rossini (Paris, 1826 et 1827) posent les jalons du grand opéra français, par l'ampleur des moyens et des effectifs réunis sur scène et dans la fosse.

Avant son triomphe avec Robert le Diable de 1831, Meyerbeer aborde déjà de façon spectaculaire le Moyen-Age et la Renaissance avec **Margherita d'Anjou** et **Il Crociato in Egitto**, qui seront joués à Paris entre 1825 et 1826. Tout prépare au grand spectacle ou grand opera spectaculaire inauguré avec le « cinématographique » Robert Le Diable de Meyerbeer de 1831.

A suivre (focus 2) : La révolution en marche (La Muette de Portici d'Auber, Guillaume Tell de Rossini en 1828 et 1829 marquent la conception d'actions impressionnantes sur la scène, inspirées ou qui inspirent les révolutions contemporaines liées à l'actualité politique., En définitive, le grand opéra est un genre lié son époque.

PARIS, EXPO. Le Grand opéra

PALAIS GARNIER BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE DE L'OPÉRA du 24 octobre 2019 au 2 février 2020

DATES ET HORAIRES

Du 24 octobre 2019 au 2 février 2020

Tous les jours de 10h à 17h (accès jusqu'à 16h30), sauf fermetures exceptionnelles.

LIEU

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Palais Garnier – Paris 9e

Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber

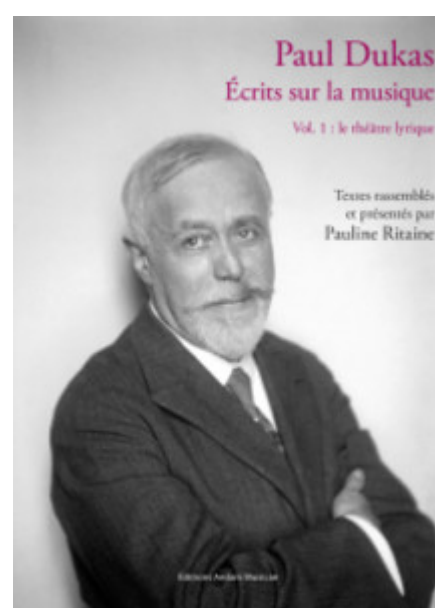
INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

Plein Tarif : 14€ Tarif Réduit : 10€

LIVRE événement, critique. Pauline Ritaine : Paul Dukas, Écrits sur la musique (éditions Musicae)

LIVRE événement, critique. Pauline Ritaine : Paul Dukas, Écrits sur la musique (éditions Musicae). Avec Camille Saint-Saëns ou Claude Debussy, le Prix de Rome (1889) Paul Dukas (1865-1935) a suivi le sillage d'Hector Berlioz comme critique musical. Lorsqu'un compositeur décrypte le travail d'autres confrères, la vision est toujours solidement argumenté, révélant autant sur les œuvres concernées que sur son écriture et son esthétique propres. Érudit et d'un goût très fin, l'auteur du seul opéra à la fois wagnérien et debussyste : Ariane et Barbe-Bleue (1907), de L'Apprenti sorcier (1897) ou de La Péri (1911) – emblème de l'âge d'or du symphonisme et de l'opéra français fin de siècle / Belle Époque, rédige entre 1892 et 1932 presque quatre-cents articles où la finesse le dispute à un sens de la synthèse et de la contextualisation selon les idées et les courants de pensée à son époque. Ainsi ni la polémique, ni l'ironie ne sont exclues. Dukas commente, analyse, détecte les défauts ou les longueurs (Dans la Walkyrie, le long duo Wotan / Fricka), identifie ce qui détermine les éléments esthétiques contemporains : symbolistes, impressionnistes, véristes, wagnérien évidemment, et spécifiquement français. Autant de convictions d'une pensée construite et très affinée qui sait



détecter les bouleversements esthétiques et institutionnels dont les réformes de l'Opéra et du Conservatoire de Paris (où il enseigne tardivement la composition).

Comme Saint-Saëns, Dukas se passionne pour la redécouverte du patrimoine musical ancien (Renaissance, Baroque...) : folklores régionaux et aussi musiques extra-européennes.

Mais tout cela lui pèse car son temps d'écriture et d'analyse dévore celui dédié à la composition : il s'en ouvre clairement à Vincent d'Indy qui lui, a toujours su refusé toute demande de rédaction critique (ce qui n'empêcha pas d'affirmer haut et fort ses propres certitudes).

Dans ce volume 1, dédié au « théâtre lyrique », l'auteure organise le corpus autographe non pas chronologiquement mais thématiquement, identifiant les grands sujets qui ont inspiré le Dukas critique musical : « art & société » ; critiques (Hippolyte et Aricie, Castor, Les Indes Galantes... de Rameau, mars 1894 ; La Flûte enchantée, Don Juan de Mozart ; Armide et Orphée de Gluck ; Fidelio de Beethoven..., surtout la Tétralogie, 1892 et Tristan, 1899, de Wagner car Dukas cède aux miroitements orchestraux de Wagner ; puis le « théâtre lyrique contemporain » : entre autres, Samson de Saint-Saëns (1892), Werther de Massenet (1893), Falstaff de Verdi (1894), Ferval de D'Indy (1897), Louise de Charpentier (1900), les Barbares de St-Saëns (1901), Le Roi Arthus de Chausson (1903), Padmâvatî de Roussel ou Les Noces de Stravinsky (1923). Captivant regard d'un critique lui-même compositeur pour l'opéra. **CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2019.**



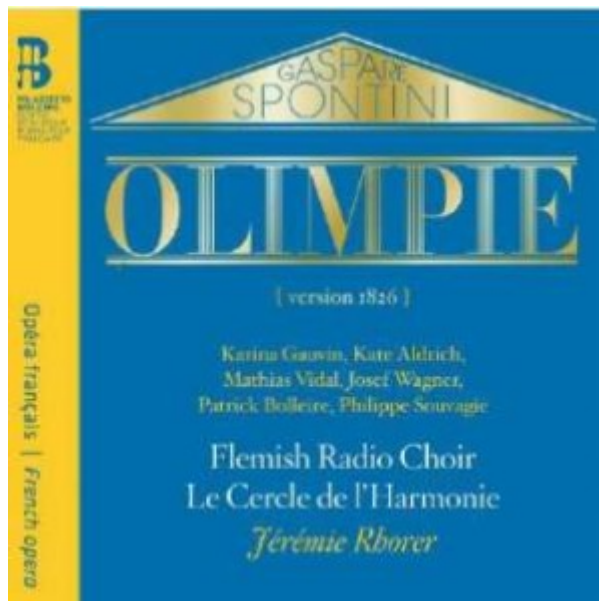
LIVRE événement, critique. Pauline Ritaine : Paul Dukas, Écrits sur la musique (éditions Musicae / Coll. Musiques-XIX-XXe siècles – 344 pages – Format : 17.5 x 24 cm (ép. 2.5 cm) (625 gr) –
Dépot légal : Juillet 2019 – Cotage : AEM-189 –

ISBN : 978-2-919046-42-3 – CLIC de classiquenews septembre 2019.

Plus d'infos sur le site [musicae.fr](http://www.musicae.fr) :

<http://www.musicae.fr/livre-Paul-Dukas-Ecrits-sur-la-musique-E-dite-par-Pauline-Ritaine-189-150.html>

**CD critique. SPONTINI :
Olimpie (version 1826). K.
Gauvin, K. Aldrich, M. Vidal...
Le Cercle de l'Harmonie /
Jérémy Rhorer (2 CD
Palazzetto Bru-Zane)**



CD critique. Gaspare SPONTINI :
Olimpie (version 1826). K.
Gauvin, K. Aldrich, M. Vidal J.
Rhorer.

Si Cassandre chez Berlioz (*Les Troyens*) fille de Priam, assiste sans issue ni espérance à la chute de Troie, Cassandre chez **Gaspare Spontini** (1774-1851) dans ***Olimpie*** (1819) est... un homme, comme d'ailleurs Antigone. Autre œuvre, autre genre... Mais Spontini s'inspire de la pièce de Voltaire (1761). Tous deux s'opposent pour l'amour d'Aménaïs / Olimpie, fille d'Alexandre le grand. C'est d'ailleurs Cassandre qui la sauve à Babylone, et la jeune femme aime son sauveur... Mais la mère de la princesse, Statira refuse une telle union : pour elle, Cassandre a tué Alexandre. Spontini manie le sublime tragique (avant Meyerbeer) avec un génie que Berlioz fut le premier à applaudir. Ainsi dans la version de 1819, Olimpie et Statira, la fille et la mère se suicident avant qu'Antigone ne soit reconnue comme la meurtrière d'Alexandre. Laissant Cassandre innocenté, démuni et tragiquement esseulé. Dans la version de 1821, retour au *lieto finale* et les deux amants, Olimpie et son sauveur, peuvent se marier sous la bénédiction de la mère.

De Rossini, Spontini maîtrise l'élégance *seria* ; de Gluck, il prolonge la tension tragique, d'une inéluctable souffrance, d'un inflexible dignité. Comme ses prédécesseurs au carrefour du XVIIIème et du XIXème siècle préromantiques (Gossec, Piccini, Sacchini...), Spontini embrase son orchestre d'accents guerriers (les trombones et les cors sont même « trop utilisés » selon Berlioz). On note l'usage pour la première fois du

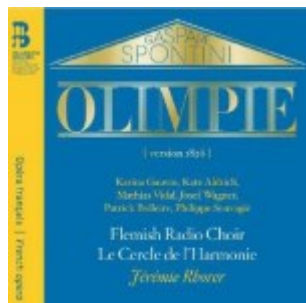
tuba historique ou ophicléïde. La force de l'opéra revient à ses fabuleux contrastes, en règle à l'heure baroque, et qu'ici relance constamment la lyre tragique. Il en découle des enchaînements qui pourront heurter une écoute trop passive... Ainsi l'air de Cassandre (ténor) « *Oh souvenir épouvantable* », encadré de deux duos (avec Antigone) et surtout, au début du II, la prière de Statira, entrecoupée, commentée par de soudaines intrusions du prêtre Hiérophante (**Patrick Bolleire**, basse) et du chœur, d'une noblesse irrésistible. Tout cela intègre le collectif et les destinées individuelles avec un sens remarquable du drame et des équilibres poétiques.

Dans ce sens, la direction de **Jérémie Rhorer** et son **Cercle de l'Harmonie**, manque singulièrement d'équilibre, de clarté, d'architecture, de nerveuse précision. Cela sonne sec, parfois brutal. Ce qui réduit évidemment les champs expressifs et les plans poétiques d'une oeuvre qui certes est tragique et spectaculaire mais pas moins humaine et profondément raffinée (ne serait-ce que dans le portrait de la fille et de la mère, de leur relation trouble et contradictoire : la subtile et superbe confrontation Olimpie/Statira au II).

Voix du peuple à Éphèse, le **Chœur de la Radio Flamande** par contre s'impose indiscutablement par des nuances linguistiques qui captivent. Côté solistes, distinguons la Statira de **Kate Aldrich**, qui cisèle chaque facette, celle de la mère tendre et inflexible, et aussi de la veuve haineuse et vengeresse. Sur les traces de la créatrice, la légendaire Caroline Branchu, aux qualités de tragédienne immenses, la chanteuse américaine trouve le ton et le style justes. Dans le rôle-titre, **Karina Gauvin** ne parvient pas à rendre son personnage réellement passionnant – un être capable de fureur, de tendresse (mozartienne) et de vérité... – qui ici échappe au concert. Saluons en revanche l'excellente intelligibilité de **Josef Wagner** dans le rôle du noir et jaloux Antigone. Remplaçant Charles Castronovo, dans le rôle de Cassandre, rôle clé tant il est riche en registres émotionnels, **Mathias Vidal** déploie

un talent rare de diseur et de tragédien, trouvant les éléments psychologiques et les intonations idéales pour exprimer les désirs et les désillusions du prince héroïque. L'ambitus de la tessiture est constamment sollicité, offrant au chanteur une partie digne du théâtre. Rien ne semble fléchir dans son chant tendu, nerveux, lui aussi très respectueux du texte – tant de nuances et de maîtrise contredisant souvent la brutalité (déjà relevée) de l'orchestre.

Domage car voilà qui comble – mais de façon déséquilibrée – notre connaissance d'*Olimpie*, aux côtés des autres ouvrages du maître adulé de Berlioz : *La Vestale*, *Fernand Cortez* (1809), ou *Agnes von Hohenstaufen* (1829).



CD, critique. Gaspard SPONTINI : *Olimpie* (version 1826). Tragédie lyrique en trois actes. Livret d'Armand-Michel Dieulafoy et Charles Brifaut, d'après la pièce de Voltaire. Karina Gauvin, Kate Aldrich, Mathias Vidal, Josef Wagner, Patrick Bolleire, Philippe Sauvage. Chœur de la Radio flamande. Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer, direction.

REPORTAGE vidéo 2/2 : DANTE à

l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison

REPORTAGE vidéo 2/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison. Pourquoi mettre en scène l'ouvrage de Godard, opéra féerique, infernal et onirique créé en 1890 à l'Opéra Comique à Paris ? Présence du chœur (personnage à part entière et d'une force « verdienne »), tableaux spectaculaires dont l'acte des enfers ; personnages intenses, absolus (Dante et sa muse bien aimée Béatrice) ; second couple exalté, noir pour Bardi ; porté par la bonté (Gemma), surtout raffinement et souplesse d'un orchestre somptueux... et si Dante était le chef d'oeuvre oublié de l'opéra romantique français ? Godard à l'époque du wagnérisme triomphant sait fusionner le meilleur de Bizet, Massenet, Verdi et même Tchaïkovski. Un ouvrage majeur, aujourd'hui ressuscité par les forces vives de l'Opéra de Saint-Etienne. **Présentation, explication... reportage par © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2019**



VOIR aussi notre REPORTAGE 1 :



REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison.

DANTE 1/2 : Recréation événement à l'Opéra de Saint-Étienne, Dante de Benjamin Godard n'avait pas été remonté sur scène depuis sa création (malheureuse) à l'Opéra Comique en 1890. Grâce aux ressources de l'Opéra stéphanois, en particulier parce que l'institution lyrique

abrite tous les ateliers de fabrication, nécessaires à la réalisation d'une nouvelle production (décors, costumes, machinerie...), l'ouvrage renaît les 8, 10 et 12 mars 2019.

REPORTAGE 1/2 dédié à la résurrection d'un chef d'œuvre de l'opéra romantique français, alternative convaincante au wagnérisme. Sommaire : entretien avec Eric Blanc de la Naulte, directeur général et Jean-Romain Vesperini, metteur en scène. Témoignent aussi Cédric Tirado, créateur des costumes ; Pierre Roustan, chef constructeur... La production est un événement « made in Opéra de Saint-Etienne » pour lequel tous les ateliers maison ont été sollicités. L'Opéra de Saint-Etienne est le seul opéra en France, avec l'Opéra national de Paris, à regrouper en son sein, tous les métiers du spectacle vivant, avantage majeur pour le confort des équipes artistiques, ici dédiées à la réestimation d'une partition éblouissante. © **studio CLASSIQUENEWS.TV 2019** – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

VOIR AUSSI notre **TEASER VIDEO DANTE** de **Benjamin Godard, récréé à Saint-Etienne** – Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12 mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV 2019



<http://www.classiquenews.com/teaser-video-dante-de-benjamin-godard-a-lopera-de-saint-etienne-81012-mars-2019/>

VOIR aussi la VIDEOLETTER de l'**Opéra de Saint-Etienne**, février – mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)



LYRIQUE

DANTE

BENJAMIN GODARD

Direction musicale
MIHHAIL GERTS
Mise en scène
JEAN-ROMAIN VESPERINI

LIRE aussi notre [présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD](#)

REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison

REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison. DANTE 1/2 : Recréation événement à l'Opéra de Saint-Étienne, Dante de Benjamin Godard n'avait pas été remonté sur scène depuis sa création (malheureuse) à l'Opéra Comique en 1890. Grâce aux ressources de l'Opéra stéphanois, en particulier parce que l'institution lyrique abrite tous les ateliers de fabrication, nécessaires à la réalisation d'une nouvelle production (décors, costumes, machinerie...), l'ouvrage renaît les 8, 10 et 12 mars 2019.



REPORTAGE 1/2 dédié à la résurrection d'un chef d'œuvre de l'opéra romantique français, alternative convaincante au wagnérisme. Sommaire : entretien avec Eric Blanc de la Naulte, directeur général et Jean-Romain Vesperini, metteur en scène. Témoignent aussi Cédric Tirado, créateur des costumes ; Pierre Roustan, chef constructeur... La production est un événement « made in Opéra de Saint-Etienne » pour lequel tous les ateliers maison ont été sollicités. L'Opéra de Saint-Etienne est le seul opéra en France, avec l'Opéra national de Paris, à regrouper en son sein, tous les métiers du spectacle vivant, avantage majeur pour le confort des équipes artistiques, ici dédiées à la réestimation d'une partition éblouissante. © **studio CLASSIQUENEWS.TV 2019** – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

REPORTAGE 2/2 : Présentation de la partition ; pourquoi remonter aujourd'hui Dante de Benjamin Godard ? Et si Dante était un ouvrage majeur de l'opéra romantique français, oublié, enfin révélé ?



VOIR AUSSI notre **TEASER VIDEO DANTE** de **Benjamin Godard, récréé à Saint-Etienne** – Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12

mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

<http://www.classiquenews.com/teaser-video-dante-de-benjamin-godard-a-lopera-de-saint-etienne-81012-mars-2019/>

VOIR aussi la **VIDEOLETTER** de l'Opéra de Saint-Etienne, février – mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)



LIRE aussi notre [présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD](#)

TEASER vidéo. DANTE de Benjamin Godard à l'Opéra de

Saint-Etienne (8,10,12 mars 2019)

Teaser vidéo. Opéra de SAINT-ETIENNE, Benjamin Godard : DANTE. Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12 mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV 2019



NOTRE AVIS : POURQUOI NE PAS MANQUER LA NOUVELLE PRODUCTION DE DANTE à l'Opéra de SAINT-ETIENNE ?

DANTE à l'Opéra de Saint-Étienne
L'OPERA MAISON, COUSU MAIN



En mars 2019, l'Opéra de Saint-Etienne implique toutes ses ressources maison pour réaliser la recreation scénique d'un sommet de l'opéra français romantique à l'époque de Wagner... À 41 ans **Benjamin Godard** signe son ultime opéra inspiré de la vie du poète florentin : **Dante, 1890**. En un continuum orchestral harmoniquement somptueux, enveloppant un chant

aussi lyrique et éperdu que celui de Gounod, Verdi ou Massenet, Godard offre une alternative lyrique au wagnérisme ambiant. Dans Dante, Godard célèbre le génie du poète et du créateur, comme Wagner et Berlioz l'ont réalisé aussi dans leurs ouvrages respectifs, Tannhauser et Benvenuto Cellini. Finalement dès l'acte I, **Béatrice** la femme aimée sublimée convoitée, comme l'ombre de **Virgile** qui lui apparaît en songe et suscite le sujet de l'acte III, encourage le poète à réaliser son œuvre poétique.

La première ardente et amoureuse (synthèse entre la Marguerite de Berlioz et la Juliette de Gounod), encourage le poète à se dédier à sa lyre poétique (« pour être aimé fais ton devoir » proclame-t-elle) ; le second, révèle à Dante les horreurs et la grâce des Enfers, propres à stimuler sa verve créative. Que serait il ce poète que les événement politiques ont brisé, sans sa muse et son mentor ? La première lui inspire son élan vital ; le second, le thème des Enfers pour la Comédie Humaine.

GODARD souligne tout cela dans une écriture qui est éclectique mais cohérente, profonde voire sombre, et douée de couleurs saisissantes.

RECRÉATION A SAINT-ÉTIENNE... Réalisant sa première mise en scène avec décors, costumes, machinerie totalement produits par ses propres ateliers, **l'Opéra de Saint-Étienne** signe une nouvelle production maison, cousue main, dont l'engagement des

chanteurs, l'efficacité et le grand esthétisme du dispositif visuel et scénographique (de surcroît sans l'artifice de la vidéo) relèvent les défis d'une recreation mondiale spectaculaire.

Les néophytes s'y délecteront, comme les connaisseurs, de personnages flamboyants, très finement brossés ; d'une mise en scène qui impressionne par ses effets millimétrés. Le jeu des passerelles qui s'ouvrent et se croisent, grâce à une plateforme sur tournette, le tableau du feu réel, bûcher central symbolisant toutes les sphères infernales bientôt décrites par le poète dans son œuvre à venir (et qui fonde l'impact onirique du fameux *songe de Dante* à l'acte III) ; la réalité changeante du chœur constamment sollicité... apportent la preuve qu'un ouvrage injustement oublié renaît aujourd'hui pour réactiver la magie de l'opéra et enchanter le public. **Dante est un événement lyrique majeur de cette saison 2019-2020.** Et la démonstration que les opéras en région sont les plus actifs et les plus audacieux en terme de répertoire.

Après [Les fées du Rhin, opéra fantastique et féerique de Jacques Offenbach \(1864\) recréé en français par l'Opéra de Tours \(en septembre 2018\)](#), voici en mars 2019, défendu par l'Opéra de Saint-Étienne, un ouvrage romantique français de première importance, à la fois éperdu, sauvage, onirique et fantastique. Superbe découverte et nouvelle production événement.

VOIR aussi la VIDEOLETTER de l'Opéra de Saint-Etienne, février – mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)



5 scènes et tableaux remarquables, à ne pas manquer :

L'air de Dante à l'acte 1 (Tout est fini)

La confrontation Gemma / Simeone à l'acte II

Le duo d'amour Dante / Béatrice à la fin du même acte II

Le songe de Dante et l'apparition de Virgile qui le mène aux
enfers, acte III

Le dernier air de Béatrice au couvent , acte IV, dont
l'intensité de la prière amoureuse est bouleversante (aussi
intense que les airs de Juliette dans Roméo et Juliette de
Gounod)

GODARD : DANTE

Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE

Grand Théâtre Massenet

VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h

DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h

MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE

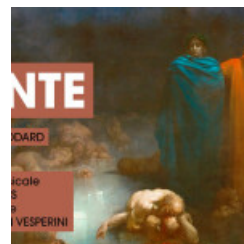
<http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/>



LIRE aussi notre [présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD](#)

OPERA DE SAINT-ETIENNE, DANTE. Présentation vidéo

SAINT-ETIENNE, Opéra. Les 8, 10, 12 mars 2019, **DANTE de Benjamin Godard**. Recréation mondiale d'un opéra romantique français oublié (1890). Dans sa **VIDEOLETTER de février mars 2019**, l'Opéra de Saint-Etienne présente son actualité scénique dont à partir de 1mn17, l'opéra en création mondiale (nouvelle production) **DANTE de Benjamin Godard**, chef d'oeuvre oublié de 1890 qui ose inventer sur la scène lyrique, un drame romantique, onirique et infernal d'un raffinement orchestral inouï. **Présentation vidéo**



NOTRE AVIS : POURQUOI NE PAS MANQUER LA NOUVELLE PRODUCTION DE DANTE à l'Opéra de SAINT-ETIENNE ?

DANTE à l'Opéra de Saint-Étienne

L'OPERA MAISON, COUSU MAIN



En mars 2019, l'Opéra de Saint-Étienne implique toutes ses ressources maison pour réaliser la recreation scénique d'un sommet de l'opéra français romantique à l'époque de Wagner... À 41 ans **Benjamin Godard** signe son ultime opéra inspiré de la vie du poète florentin : **Dante, 1890**. En un continuum orchestral harmoniquement somptueux, enveloppant un chant

aussi lyrique et éperdu que celui de Gounod, Verdi ou Massenet, Godard offre une alternative lyrique au wagnérisme ambiant. Dans **Dante**, Godard célèbre le génie du poète et du créateur, comme Wagner et Berlioz l'ont réalisé aussi dans leurs ouvrages respectifs, *Tannhauser* et *Benvenuto Cellini*. Finalement dès l'acte I, **Béatrice** la femme aimée sublimée convoitée, comme l'ombre de **Virgile** qui lui apparaît en songe et suscite le sujet de l'acte III, encourage le poète à réaliser son œuvre poétique.

La première ardente et amoureuse (synthèse entre la Marguerite de Berlioz et la Juliette de Gounod), encourage le poète à se dédier à sa lyre poétique (« pour être aimé fais ton devoir » proclame-t-elle) ; le second, révèle à Dante les horreurs et la grâce des Enfers, propres à stimuler sa verve créative. Que

serait il ce poète que les événements politiques ont brisé, sans sa muse et son mentor ? La première lui inspire son élan vital ; le second, le thème des Enfers pour la Comédie Humaine.

GODARD souligne tout cela dans une écriture qui est éclectique mais cohérente, profonde voire sombre, et douée de couleurs saisissantes.

RECRÉATION A SAINT-ÉTIENNE... Réalisant sa première mise en scène avec décors, costumes, machinerie totalement produits par ses propres ateliers, **l'Opéra de Saint-Étienne** signe une nouvelle production maison, cousue main, dont l'engagement des chanteurs, l'efficacité et le grand esthétisme du dispositif visuel et scénographique (de surcroît sans l'artifice de la vidéo) relèvent les défis d'une recreation mondiale spectaculaire.

Les néophytes s'y délecteront, comme les connaisseurs, de personnages flamboyants, très finement brossés ; d'une mise en scène qui impressionne par ses effets millimétrés. Le jeu des passerelles qui s'ouvrent et se croisent, grâce à une plateforme sur tournette, le tableau du feu réel, bûcher central symbolisant toutes les sphères infernales bientôt décrites par le poète dans son œuvre à venir (et qui fonde l'impact onirique du fameux *songe de Dante* à l'acte III) ; la réalité changeante du chœur constamment sollicité... apportent la preuve qu'un ouvrage injustement oublié renaît aujourd'hui pour réactiver la magie de l'opéra et enchanter le public. **Dante est un événement lyrique majeur de cette saison 2019-2020.** Et la démonstration que les opéras en région sont les plus actifs et les plus audacieux en terme de répertoire.

Après [Les fées du Rhin, opéra fantastique et féérique de Jacques Offenbach \(1864\) recréé en français par l'Opéra de Tours \(en septembre 2018\)](#), voici en mars 2019, défendu par l'Opéra de Saint-Étienne, un ouvrage romantique français de première importance, à la fois éperdu, sauvage, onirique et fantastique. Superbe découverte et nouvelle production

événement.

5 scènes et tableaux remarquables, à ne pas manquer :

L'air de Dante à l'acte 1 (Tout est fini)

La confrontation Gemma / Simeone à l'acte II

Le duo d'amour Dante / Béatrice à la fin du même acte II

Le songe de Dante et l'apparition de Virgile qui le mène aux enfers, acte III

Le dernier air de Béatrice au couvent , acte IV, dont l'intensité de la prière amoureuse est bouleversante (aussi intense que les airs de Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod)

GODARD : DANTE

Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE

Grand Théâtre Massenet

VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h

DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h

MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/>



LIRE aussi notre [présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD](#)

DANTE, la nouvelle production

événement de Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE, Opéra. DANTE de GODARD, 8,10,12 mars 2019. La nouvelle production produite par l'Opéra de Saint-Etienne promet une réalisation ambitieuse et spectaculaire à la mesure d'un ouvrage méconnu dont les ressources dramatiques convoquent pourtant en un somptueux tableaux onirique, le monde surnaturel et fantastique des enfers, quand à l'acte III, le poète exilé reçoit en rêve la visite de Virgile qui le conduit aux enfers, jusqu'aux cercles des damnés et des élus... Une évocation où pèsent et saisissent la puissance suggestive du chœur, le raffinement de la musique de Godard et la machinerie conçue spécialement pour ce spectacle prometteur. **Créé à l'Opéra-Comique en 1890**, le drame fantastique de Godard mérite bien cette recreation très attendue.



Dante conduit par Virgile sur la barque aux enfers
(Delacroix)

PRESENTATION de DANTE de Benjamin Godard



En pleine guerre entre les Guelfes et les Gibelins, Simeone Bardi et Dante Alighieri se disputent l'amour de Béatrice. D'après La Divine Comédie, le livret d'Édouard Blau aborde le thème de l'amour en réécrivant les tensions nées de la

confrontation tourments infernaux et grâces célestes. Le désir, l'extase, la béatitude... La musique écrite par **Benjamin Godard** relève le défi d'une action riche en rebondissements et variétés des tableaux. Romantique traditionnel, et même considéré comme « réactionnaire » en son temps, Godard sait résister au wagnérisme ambiant, adepte des formes françaises classiques. Doué pour l'orchestration, la mélodie et l'écriture symphonique, Benjamin Godard montre sa pleine maîtrise dans DANTE, opéra ambitieux dont l'ampleur et l'ambition de l'écriture se mesurent aux masses chorales, particulièrement affinées ici. La femme aimée, désirée est un thème chers aux Romantiques français (cf. Ester, Ophélie chez Berlioz...).

L'Opéra de Saint-Etienne présente en nouvelle production, la récréation de l'opéra de Godard, dans une mise en scène originale, première version scénique de l'ouvrage depuis 130 ans.

UN OPERA TARDIF... DANTE est un ouvrage qui s'inscrit à la fin de la carrière de Godard. « A 40 ans, le professeur de musique de chambre au Conservatoire, qui a livré pour La Monnaie de Bruxelles son opéra Jocelyn en 1888, fait créer Dante à l'Opéra Comique, 2 ans plus tard, en 1890. Frappé par la tuberculose, Godard devait mourir à Cannes en janvier 1895 ». Godard, élève d'Henri Rebert a déjà abordé le genre lyrique avec « Le Tasse », symphonie dramatique de 1878 qui obtient le

1er Prix de la Ville de Paris (avec Le Paradis perdu de Dubois)

L'OPERA SELON LE METTEUR EN SCENE, Jean-Romain VESPERINI... Pour le metteur en scène **Jean-Romain Vesperini**, Godard plonge dans le Moyen-Age et s'intéresse à un pan de la vie du poète florentin Dante. A l'évocation des amours du poète, le compositeur aborde aussi une part significative de son œuvre littéraire, en particulier, extrait de La Divine Comédie (L'Enfer), la descente de Dante accompagné par Virgile, aux enfers. Une traversée semée de visions terrifiantes et fantastiques que Liszt (Dante Symphonie, 1857) ou les peintres tels Delacroix ont traité avant lui.

La conception de Godard et de son librettiste est franche, directe, sans dilution : l'action mène le spectateur, d'une place publique de Florence au mont Pausilippe, en passant par une salle des palais de Florence, pour finir à Naples dans un couvent. « On passe ainsi de scène en scène dans une unité de temps étendue mais toujours avec fluidité. L'environnement des tableaux est tour à tour réaliste, fantastique, bucolique, romantique... Cet opéra répond ainsi à plusieurs codes théâtraux et c'est ce qui en fait son originalité », précise le metteur en scène.

ITALIE ANTIQUE, EXIL, FORÊT... & LE FEU DANS LA DESCENTE AUX ENFERS

Pour assurer au drame, l'unité et la cohérence de son déroulement, de Florence ... à Naples, sans omettre le tableau infernal, JR Vesperini s'est plongé dans la conception que Godard avait du Moyen-Age. Pas de réalisme ni de restitution archéologique, mais la vision d'un compositeur sur le monde du poète toscan. A la marge du milieu musical de son temps,

Godard frappe par l'originalité et la puissante imagination de son art : son Moyen-Age est celui de Victor Hugo (autre romantique tardif et sublimement néogothique) ; revisité, fantasmé, stylisé... Ainsi s'est précisée une vision spécifique, « ouverte » propre à l'époque de Dante, entre Antiquité et Renaissance, une évocation d'un monde « révolu », « en ruines qui fait place à un autre » et où la notion d'exil et d'errance emblématique de Dante soit aussi présente. D'où des colonnes et des pilastres puissants en briques qui rappellent l'Italie antique; une passerelle exprimant l'idée du mouvement et permettant aussi les actions simultanées, dans une structure sur tournette afin les changements à vue soient possibles et soulignent l'énergie de la partition.

Au monde minéral répond, celui végétal de la forêt, très présent dans la musique de Godard car il exprime l'errance. Ainsi aux actes III (début) et IV, des murs végétalisés descendent des cintres.

Pièce maîtresse de l'opéra (style « grand opéra français »), la descente aux enfers (intermède) est essentiel pour le climat onirique et fantastique de l'œuvre; le traitement pictural du feu (feu magique, feu infernal) s'y développe ; le résultat découle d'un travail particulier avec les équipes de l'Opéra de Saint-Etienne.

LES CHOEURS

La place de la masse chorale est primordiale elle aussi dans DANTE : peuples de Florence, arbitre de l'élection puis de l'exil de Dante, paysans et étudiants et surtout damnés de l'enfer... l'action est rythmée par la présence chorale. Presque comme une « chorégraphie », le metteur en scène travaille la présence physique du chœur dans le tableau des enfers, en référence à Bosch et Brueghel.

COSTUMES RETRO FUTURISTES

« Coupes épurées, droites, structurées. Nous nous sommes aussi rapprochées de l'univers retro-futuriste de certaines bandes dessinées qui puisent leurs inspirations dans cette époque, à

l'instar de l'heroic fantasy. »

Tout en recréant un monde visuel fantasmagorique qui doit être clair et fluide, c'est à dire respecter le mouvement et la direction de la partition, Jean-Romain Vesperini souhaite surtout susciter l'imaginaire et l'onirisme dans l'esprit des spectateurs.

TEASER VIDEO

[TEASER. OPERA DE SAINT-ETIENNE : DANTE de Benjamin Godard \(8,10,12 mars 2019\) from classiquenews.com on Vimeo.](#)

SYNOPSIS

ACTE I : l'élection de Dante
Une place publique à Florence

La guerre entre les Guelfes et les Gibelins bat son plein. Le peuple entre dans le Palais du gouvernement pour désigner un prieur comme médiateur. Simeone Bardi apprend à son ami le poète Dante stupéfait, qu'il va épouser celle qu'il aime secrètement, Béatrice. Celle-ci sort de la chapelle avec sa confidente Gemma : elle avoue son amour pour Dante. Ce dernier est nommé chef suprême de Florence. Béatrice l'encourage (« *pour être aimé, fais ton devoir* »).

ACTE II : l'exil de Dante

Florence, le palais des Seigneurs

Gemma demande à Bardi de renoncer à Beatrice ; d'autant qu'elle aussi aime Dante. Ayant entendu leur discussion, Beatrice, touchée par l'amour de Gemma pour Dante, décide de renoncer elle-même à Dante. Mais celui paraît et d'abord distants, les deux êtres s'unissent en un duo amoureux embrasé, définitif : « *Oui ! Je t'aime ! Je t'aime ! Éclos du premier jour jusqu'à l'heure suprême doit vivre notre amour* ». Surviennent Gibelins et Guelfes. Bardi déclare que Charles de Valois est entré dans Florence : il réclame l'exil de Dante. Le rival de Dante jubile dans la haine et la dénonciation : « *Pour lui la mort... ou pour vous le couvent !* ».

ACTE III : le spectre de Virgile



Le mont Pausilippe. Un tombeau creusé dans le roc.

Devant le tombeau de Virgile, Dante entonne une dernière invocation. Le jour baisse, les yeux de Dante se ferment. C'est le songe du poète brisé par l'existence terrestre et la

trahison des hommes. Du tombeau, vêtu d'une robe blanche et couronné de lauriers, Virgile paraît comme guide : il montre à Dante l'enfer où errent les âmes d'Ugolin, de Francesca et Paolo ; et le paradis où rayonnent Béatrice et les anges. Si Dante achève son oeuvre, il pourra s'unir à son aimée pour l'éternité.

ACTE IV : les retrouvailles de Dante et Béatrice

Bardi pris de remord, rejoint Dante et lui propose de retrouver Béatrice au couvent de Naples où elle est enfermée. Dans le jardin d'un couvent, à Naples, Béatrice confie à Gemma qu'elle sent sa mort venir. Dante la retrouve : souffrante, expirante, Béatrice meurt sur l'épaule du Poète. Celui-ci, comme illuminé, affirme « *Oui ! Je dois vivre encore ; je dois chanter pour elle ! Dieu l'a faite mortelle, Moi, je veux l'immortaliser !* ».

LIRE aussi notre présentation de Dante de Benjamin Godard : <http://www.classiquenews.com/saint-etienne-dante-de-godard-a-u-grand-theatre-massenet/>



GODARD : DANTE

Nouvelle production – première mondiale en version scénique

Opéra de SAINT-ETIENNE

Grand Théâtre Massenet

VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h

DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h

MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE

[http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//
type-lyrique/dante/s-495/](http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/)

**GODARD : DANTE – LIVRET D'ÉDOUARD BLAU d'après L'Enfer de
Dante**

**CRÉATION LE 7 MAI 1890
À PARIS (OPÉRA COMIQUE)**

**DIRECTION MUSICALE : MIKHAIL GERTS
MISE EN SCÈNE : JEAN-ROMAIN VESPERINI**

**DÉCORS
BRUNO DE LAVENÈRE**

**COSTUMES
CÉDRIC TIRADO**

LUMIÈRES
CHRISTOPHE CHAUPIN

DANTE
PAUL GAUGLER

BÉATRICE
SOPHIE MARIN-DEGOR

BARDI
JÉRÔME BOUTILLIER

GEMMA
AURHÉLIA VARAK

L'OMBRE DE VIRGILE, UN VIEILLARD
FRÉDÉRIC CATON

L'ÉCOLIER
DIANA AXENTII

UN HÉRAUT D'ARMES
JEAN-FRANÇOIS NOVELLI

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE**

**CHŒUR LYRIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE**

NOUVELLE PRODUCTION
DE L'OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE

DÉCORS ET COSTUMES RÉALISÉS PAR
LES ATELIERS DE L'OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE

Présentation vidéo 1 DANTE – répétitions

[OPERA DE SAINT ETIENNE – Videoletter Février 2019 – DANTE de Godard \(1890\)](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).

Présentation vidéo 2 / Teaser vidéo : DANTE – répétitions

[TEASER. OPERA DE SAINT-ETIENNE : DANTE de Benjamin Godard \(8,10,12 mars 2019\)](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).